



DANE DEHAAN

CARA DELEVINGNE

VALERIAN

ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES

UN FILM DE LUC BESSON

D'APRÈS L'ŒUVRE "VALÉRIAN ET LAURELINE"
CRÉÉE PAR PIERRE CHRISTIN ET JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES
ÉDITÉE PAR DARGAUD

EUROPACORP DISTRIBUTION présente une coproduction VALERIAN S.A.S. - TFI FILMS PRODUCTION AVEC LA PARTICIPATION DE OCS et TFI EN ASSOCIATION AVEC FUNDAMENTAL FILMS BNP PARIBAS ORANGE STUDIO UNIVERSUM FILM GmbH
NOVO PICTURES RIVER ROAD ENTERTAINMENT BELGA FILMS DANÉ DEHAAN CARA DELEVINGNE CLIVE OWEN avec RIHANNA "VALERIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES" ETHAN HAWKE HERBIE HANCOCK KRIS WU et RUTGER HAUER
MUSIQUE ALEXANDRE DESPLAT PRODUIT PAR MARK GAO JING DONG GREGORY QUANNON JO CHENG HONG VIRGINIE BESSON-SILLA RÉALISÉ PAR LUC BESSON SCÉNARIO PIERRE CHRISTIN ET JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES MONTAGE DARGAUD

LE 26 JUILLET

EN 3D ET REALD 3D



L'HISTOIRE

Production spectaculaire en 3D située dans un univers défiant l'imagination, **VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES** commence en l'an 2740. Tout aussi classique qu'exotique et palpitante, cette épopée retrace les aventures du **Major Valérian** (*Dane DeHaan*), agent spatio-temporel qui a connu une ascension fulgurante au sein de l'armée des territoires humains. C'est un combattant remarquable, rusé et fin stratège, et réputé pour son courage.

C'est le sergent **Laureline** (*Cara Delevingne*), sa partenaire téméraire, qui l'accompagne dans son périple à travers l'espace : son intelligence hors du commun n'a d'égal que sa détermination à toute épreuve, son indépendance farouche, et sa force physique inouïe. Si **Laureline** est entièrement focalisée sur sa mission, elle a des aspirations plus traditionnelles pour sa vie personnelle : elle veut tomber amoureuse, se marier et fonder une famille. Tout en poursuivant sa carrière d'agent spatio-temporel hors pair, bien entendu.

Au début de leur aventure, **Valérian** et **Laureline** se dirigent vers la planète désertique de Kirian, où ils sont chargés d'infiltrer le Big Market, dont l'activité est incessante. **Le ministre de la Défense** (*Herbie Hancock*) leur a demandé de mettre la main sur le dernier représentant de l'espèce des transmutateurs : il s'agit d'une minuscule créature aux pouvoirs extraordinaires.

Après avoir retrouvé le précieux transmutateur, **Valérian** et **Laureline** rejoignent leur vaisseau pour se rendre à **Alpha**, la gigantesque station spatiale connue dans toute la galaxie sous le nom de **Cité des Mille Planètes**. Ils sont censés assurer la sécurité du **Commandant Arun Filitt** (*Clive Owen*), mais le mystère qui plane sur **Alpha** les conduit bientôt à devoir décider s'il leur faut suivre leur instinct ou s'en tenir aux informations qui leur ont été données dans le cadre de leur mission.

NOTES DE PRODUCTION

DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN : VALÉRIAN PREND SON ENVOL

Bien avant que **Luc Besson** ne devienne l'un des plus grands scénaristes, producteurs et réalisateurs de films d'action, il a été un petit garçon fasciné par une BD intitulée **Valérian** et **Laureline**. La série avait vu le jour quelques années plus tôt. Le cinéaste se souvient : « À l'âge de dix ans, je me rendais chez le marchand de journaux tous les mercredis. Un jour, j'ai découvert un magazine intitulé **Pilote**, où on trouvait la BD **Valérian** et **Laureline**. Je me suis dit : 'Mais qu'est-ce que c'est ?' Ce jour-là, je suis tombé amoureux de **Laureline** et j'ai aspiré à devenir **Valérian** ».

Luc Besson se prend de passion pour la BD captivante de l'écrivain **Pierre Christin**, audacieusement illustrée par **Jean-Claude Mézières**, et dévore les 22 tomes. « C'étaient les années 70, et c'était la première fois qu'on voyait un personnage féminin moderne aussi dur à cuire », confie-t-il. « Il ne s'agissait pas d'une histoire de super-héros en costumes – c'était bien plus léger, bien plus libre, et bien plus satisfaisant, parce que **Laureline** et **Valérian** sont l'équivalent de deux flics tout à fait normaux, sauf qu'ils évoluent au XXVIII^e siècle et que leur univers est à la fois étrange et merveilleux ».

D'abord publiée par **Dargaud** en 1967, la BD dont est tiré le film a non seulement servi d'inspiration à **Luc Besson**, mais a aussi influencé d'autres réalisateurs de films de science-fiction parmi les plus emblématiques des cinquante dernières années.

Sans jamais oublier son amour pour **Valérian** et **Laureline**, **Luc Besson** s'est imposé comme l'auteur de films d'actions légendaires tels que **NIKITA** et **LÉON**. Mais c'est seulement lorsqu'il a entamé le tournage du **CINQUIÈME ÉLÉMENT**, son grand classique rétro-futuriste devenu aujourd'hui une œuvre-culte, qu'il a envisagé de dépoussiérer son héros d'enfance et de caresser l'idée d'adapter la BD au cinéma. **Luc Besson** déclare en riant : « **Jean-Claude Mézières**, qui a contribué à l'élaboration des décors du **CINQUIÈME ÉLÉMENT**, m'a dit : 'Mais pourquoi tu fais ça ? Tu devrais faire **VALÉRIAN** ! »

Limité par les effets spéciaux relativement rudimentaires des années 1990, **Luc Besson** constate qu'il lui faudra attendre un certain temps avant de pouvoir créer un univers à la hauteur de **Valérian** et **Laureline**. « Lorsque j'ai relu les BD », raconte-il, « j'ai compris qu'il était impossible d'adapter l'histoire au cinéma. La technologie de l'époque ne permettait pas de reconstituer tous ces univers et toutes ces créatures ».

Il faudra en effet que les technologies en matière d'effets spéciaux progressent de manière spectaculaire pour que le cinéaste porte **Valérian** et **Laureline** à l'écran. Le réalisateur français a pris sa décision après avoir été invité sur le tournage d'**AVATAR** par **James Cameron**. « Grâce à **AVATAR**, on a eu l'impression que tout était désormais possible », dit-il. « Je me souviens m'être dit : 'Un jour je me remettrai à la science-fiction armé de ces nouveaux outils technologiques grâce auxquels l'imagination peut s'exprimer à loisir'. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de m'atteler à **VALÉRIAN** ».

À LA RECHERCHE DES HÉROS : VALÉRIAN ET LAURELINE

À peine avait-il fait la connaissance de **Dane DeHaan**, qui a crevé l'écran dans le rôle de l'ennemi juré de **Spiderman** dans **THE AMAZING SPIDERMAN : LE DESTIN D'UN HÉROS**, que **Luc Besson** savait qu'il avait trouvé l'acteur idéal pour incarner le héros de son enfance. « *J'avais vu deux films dans lesquels Dane a joué, et j'appréciais son jeu d'acteur* », révèle **Luc Besson**. « *La première fois que je l'ai rencontré dans un restaurant, il a souri, et m'a simplement dit bonjour. C'était suffisant : je savais que c'était lui. Le ton de sa voix, l'étincelle dans ses yeux, et son sourire... Je me suis dit : 'Mais bon sang, Valérian, c'est lui !* »

Le rôle a séduit **Dane DeHaan** parce que c'était pour lui l'occasion d'incarner un agent spatio-temporel fanfaron, qui s'avère être également un grand romantique. « *Valérian est fou amoureux de Laureline, mais il a la réputation d'être un séducteur* », rapporte l'acteur. « *L'enjeu du film n'est pas seulement de sauver l'univers, il s'agit aussi pour Valérian de convaincre Laureline qu'ils sont faits pour passer le reste de leur vie ensemble* ».

Étant donné que le rôle d'un agent spatio-temporel intergalactique nécessite une condition physique optimale, **Dane DeHaan** a dû passer sept mois avant le tournage à s'entraîner. « *Il y avait des cascades à réaliser presque tous les jours, et il était important que je nourrisse ma prestation de l'énergie ultra-positive de Valérian* », souligne-t-il. « *J'ai dû faire beaucoup de sport parce qu'avant d'obtenir le rôle, j'étais loin de ressembler à un type capable de sauver l'univers !* »

Armé de son nouveau corps d'athlète, **Dane DeHaan** s'est lancé dans les scènes d'action spectaculaires sous les encouragements de **Luc Besson**. « *L'enthousiasme de Luc sur le plateau au quotidien était incroyable* », confie le comédien. « *Il s'amusait comme un petit fou et c'était communicatif. Je n'avais jamais joué dans un film où on s'amusait autant* ».

L'acteur raconte le moment où il s'est agi d'entrer dans la peau de son personnage et de revêtir la célèbre combinaison spatiale : « *Ça fait un drôle d'effet. Ça a réveillé le petit garçon en moi qui jouait à se déguiser. On a l'impression d'avoir la classe quand on part travailler en combinaison spatiale. On jouait aux super-héros en fait* ».

Pour l'intrépide **Laureline**, **Luc Besson** avait besoin d'une actrice à la hauteur de la force de caractère de l'héroïne. **Laureline** n'est pas une petite nature, ni une jeune femme fragile : elle est l'égale de **Valérian** sur tous les plans, elle est courageuse, forte, extrêmement intelligente, et ils se répartissent équitablement les tâches de leur entreprise héroïque. Il fallait une personnalité tout à fait singulière pour camper le personnage dont **Luc Besson** était tombé amoureux enfant.

De **Natalie Portman** à **Milla Jovovich**, toutes deux inconnues avant de tourner dans un film de **Luc Besson**, le cinéaste a prouvé qu'il avait un talent incomparable pour repérer les étoiles montantes du cinéma d'action.

Finalement, c'est la top-modèle devenue actrice **Cara Delevingne** qui a attiré son attention. Elle avait fait ses débuts dans de petites productions telles que **LA FACE CACHÉE DE MARGO** mais aussi dans des superproductions comme **SUICIDE SQUAD**. « *Je connaissais Cara en tant que mannequin, et mon premier souci a été de m'assurer de sa solidité* », révèle **Luc Besson**. « *Cara est sublime, mais il fallait que je sois sûr qu'elle ait les capacités nécessaires, physiquement. Est-ce qu'elle savait jouer la comédie ? Est-ce qu'elle était vraiment motivée ?* »

Après une série d'auditions particulièrement exigeantes, Luc Besson a conclu que la réponse à ses questions était résolument positive. L'actrice britannique se souvient : « **Luc** m'a fait passer des auditions du niveau d'une école de théâtre. Il m'a demandé de me mettre dans la peau d'un animal, et de me prêter à ce genre d'exercices. Ça avait quelque chose de très traditionnel mais aussi de très séduisant ».

C'est juste avant d'entrer à l'école maternelle que **Cara Delevingne** a exprimé pour la première fois son souhait de devenir actrice. Elle s'est donc beaucoup réjouie à l'idée de travailler avec un réalisateur dont elle admirait les films depuis longtemps. « Je me souviens à quel point les couleurs et les personnages du **CINQUIÈME ÉLÉMENT** me fascinaient quand j'étais enfant. Le magnifique extra-terrestre bleu, par exemple, m'avait beaucoup marquée », rapporte-t-elle. « J'en suis tombée amoureuse et ça reste l'un de mes films préférés de tous les temps ».

Virginie Besson-Silla, qui produit depuis longtemps les films de **Luc Besson**, comprend parfaitement la réaction de **Cara Delevingne** : « Au fil des années, **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT** a continué à passionner les fans, et beaucoup de gens ont apprécié de voir **Luc** se tourner à nouveau vers ce genre de films ».

À l'heure des spoilers et des révélations sur les réseaux sociaux, **Luc Besson** et **Virginie Besson-Silla** étaient déterminés à préserver le secret autour de l'intrigue. Ils ont mis au point un protocole top-secret. **Cara Delevingne** a ainsi dû lire le script en une fois, et sous surveillance. « J'ai passé une heure et demie, seule, dans une pièce à lire le scénario et je l'ai dévoré tellement c'était captivant ! », poursuit-elle.

Séduite par ce personnage sans concession, **Cara Delevingne** décrit **Laureline** comme « une dure à cuire. C'est une femme forte, très intelligente, qui ne se laisse pas impressionner », résume l'actrice. Mais le personnage a aussi un côté plus doux. **Laureline** est l'objet des avances constantes de **Valérien** (ce qu'elle apprécie !), mais reste concentrée sur la mission qu'ils doivent accomplir. Le badinage amoureux devra attendre : ils doivent d'abord protéger la galaxie. « C'est une jeune femme au grand cœur, très romantique, mais elle reste sur ses gardes. **Laureline** finit par tomber amoureuse tout en sauvant le monde ».

Notre héroïne ne se contente pas de rester les bras croisés en attendant la suite des événements : elle se bat aux côtés de **Valérien**, ce qui a demandé à l'actrice de s'entraîner dur sur le plan physique. « Il a fallu que je mette des coups de poings au visage de **Clive Owen** des centaines de fois », reconnaît-elle. « Je suis sûre que je lui ai entaillé le nez au moins deux fois parce que j'ai du mal à évaluer les distances. Je me suis excusée et heureusement **Clive** n'est pas rancunier ».

Mais les courbatures valaient le coup pour l'actrice qui assure que **VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES** ravira les spectateurs du monde entier. « Le film est visuellement à couper le souffle », estime-t-elle. « Les spectateurs vont être complètement subjugués par tous les personnages dont ils vont faire la connaissance. Le travail considérable qu'on a consacré au moindre détail, s'agissant aussi bien des costumes que des décors ou de l'univers visuel, a permis de réaliser un film extraordinaire ».

Dane DeHaan a bien compris que sa relation avec le personnage de **Laureline** constituait le cœur de l'intrigue, et c'est pourquoi, très vite, l'acteur a entretenu une relation très joviale avec sa partenaire. « Il était essentiel que nos rapports soient aussi forts dans la vie qu'à l'écran. **Cara** est pleine d'énergie, et on tombe immédiatement sous son charme », confie-t-il à propos de l'Enchanteresse

bien nommée de **SUICIDE SQUAD**. « J'ai tendance à me prendre au sérieux, mais avec **Cara** on s'est retrouvés à chanter et à plaisanter entre les prises. Ça s'est révélé très utile parce que **Valérien** et **Laureline** entretiennent une relation presque enfantine ».

AMIS ET ENNEMIS : LES SECONDS RÔLES

Séparé de **Laureline**, **Valérien** s'aventure dans le quartier malfamé d'Alpha, Paradise Alley, où il fait la connaissance de la magnétique **Bubble**. « Dans le film, les glam-pods sont des artistes qui ont étudié les grands maîtres, comme Shakespeare, Molière et Rimbaud qu'ils connaissent sur le bout des doigts. **Bubble** est ainsi l'actrice parfaite ».

Superstar internationale de la pop et icône rebelle de la mode, **Rihanna** s'est aussitôt imposée dans le rôle de **Bubble**. « Tout le monde m'a dit, 'laisse tomber, tu n'y arriveras jamais' », raconte le scénariste. « Je leur ai répondu que ça ne coûtait rien d'essayer ». **Luc Besson** a monté un rendez-vous avec la vedette et a été ravi d'apprendre qu'elle était intéressée par l'opportunité de se frotter à la science-fiction pour la première fois de sa carrière.

« Évidemment, Rihanna n'a pas peur des caméras, et elle se produit devant des milliers de spectateurs », poursuit **Luc Besson**. « Mais elle m'a dit : 'Je suis une actrice débutante et si je veux apprendre, il faut que je travaille avec quelqu'un de bon'. Sa franchise m'a beaucoup touché, parce que si elle m'avait dit : 'Je suis une superstar, ne me filme pas sous cet angle', qu'est-ce que j'aurais pu y faire ? Elle a bien écouté mes conseils, s'est beaucoup appliquée, et ça a été un plaisir de travailler avec elle ».

Bubble passe vite du statut d'artiste de cabaret à celui d'alliée de **Valérien** et elle est amenée à jouer un rôle décisif dans sa mission de sauvetage. « **Bubble** est une artiste, et elle trouve sa liberté lorsqu'elle se produit sur scène et rend les gens heureux », poursuit la chanteuse. « Elle prend son art très à cœur et tisse des liens étroits avec **Valérien** ».

Rihanna se rappelle avec admiration la précision méticuleuse de **Luc Besson**. « Il vérifiait mon maquillage, me donnait son avis sur chaque tenue, et me demandait comment je me sentais. Si quelque chose ne me plaisait pas, il était ouvert à la discussion parce qu'il voulait que je m'attache au personnage de **Bubble**, que je me mette dans sa peau. Je débute dans le monde du cinéma, et du coup, **Luc** s'est montré très patient et je l'en remercie. Il sait exactement comment s'y prendre pour obtenir la prestation qu'il attend de vous ».

Bien que des milliers d'espèces extraterrestres différentes peuplent l'univers de **Valérien**, le film comprend aussi beaucoup de personnages humains. À commencer par le **Commandant Arun Filitt** (**Clive Owen**), officier dont le passé trouble revient le hanter.

« Je me suis mis dans le bain immédiatement, j'ai vite saisi l'atmosphère du film, je me suis glissé dans la peau de mon personnage, et j'ai fait mon boulot », rapporte **Clive Owen**. « C'était plutôt facile parce que **Luc** est particulièrement détendu et précis. Quand on tourne un film qui a recours à tant de technologie, il faut être extrêmement précis dans ses choix de mise en scène. Il faut tout penser en amont, et **Luc** était parfaitement bien préparé : il savait exactement ce qu'il voulait chaque jour ».

Habitué au cinéma d'action à effets spéciaux numériques, **Clive Owen**, qui s'est notamment produit dans **SIN CITY**, a vite cerné les difficultés liées à un tournage intégrant autant de fonds verts. « On a l'impression de jouer dans le vide, parce qu'on évolue dans un espace qui ne prendra forme qu'après le tournage », explique-t-il. « C'était incroyablement stimulant ».

Ethan Hawke, qui incarne **Jolly**, le proxénète de **Bubble**, se souvient des directives artistiques que lui a données **Luc Besson** : « **Luc** m'a dit que si **Dennis Hopper** était toujours en vie, c'est à lui qu'il aurait confié le rôle. Du coup, c'est de là que je suis parti », plaisante l'acteur. « Je me suis mis dans la peau de **Dennis Hopper** et je me suis beaucoup amusé. Le tournage s'est déroulé exactement comme je l'imaginai : hyper créatif, très détendu, mais aussi soigneusement organisé ».

« **Luc** contemple le monde avec un regard à la fois décalé, optimiste, fou, et spontané ; il mêle amour, fantaisie et beaucoup de talent », poursuit l'acteur. « Ses films sont incomparables. Quand on regarde un film de **Spike Lee**, **Scorsese**, ou **Tarantino**, on le devine immédiatement. Et bien c'est la même chose avec **Luc**. Les films de **Luc Besson** possèdent sa patte, et celui-ci lui ressemble beaucoup ».

Luc Besson s'est appuyé sur ses passions et sources d'inspiration d'adolescent pour une grande partie du casting. Pour le rôle du **ministre de la Défense**, il a ainsi recruté **Herbie Hancock**, dont il adore la musique depuis l'âge de 13 ans.

Luc Besson, invité dans la maison de Los Angeles d'**Hancock**, l'a persuadé d'accepter le rôle. « C'est un tout petit rôle, mais l'idée de jouer un ministre m'a plu », raconte la légende du jazz. « Je suis ambassadeur de bonne volonté à l'**UNESCO** depuis six ans, et c'est la raison pour laquelle je tenais à participer à un projet de dimension internationale. Je trouve qu'il est important au XXI^{ème} siècle que les gens aspirent à devenir citoyens du monde ».

Luc Besson a aussi convaincu **John Goodman**, lauréat d'un Emmy, qui prête sa voix au personnage infographique **Igon Siruss**, patron du grand banditisme extra-terrestre. L'acteur se rappelle avoir été épaté par **Luc Besson** et ses dessins. « **Luc** a une imagination extraordinaire », s'enthousiasme l'acteur. « Je ne savais pas trop si on allait me filer une combinaison en latex ou me faire une tête de personnage de dessin animé, mais avec **Luc** aux commandes, je savais que le résultat serait à la hauteur - peu importe ce qu'il allait décider ».

Luc Besson a confié à **Rutger Hauer** le rôle du président de la Fédération Humaine – un choix qui ravira les fans de science-fiction. « **Rutger** est tellement mémorable dans **BLADE RUNNER** que c'était un vrai plaisir de travailler avec lui pour **VALÉRIAN** », confie **Luc Besson**. Toujours dans l'idée de maintenir le secret sur l'intrigue, **Rutger Hauer** n'a pas pu lire le script à l'avance : l'acteur n'a reçu son texte que la veille du début du tournage.

« **Luc** se fie à son instinct, et je me sens très à l'aise avec les gens qui travaillent comme ça », révèle le légendaire acteur néerlandais. Il savait que ce serait une véritable aventure, mais comme ses partenaires, il s'est prêté au jeu. « Ça a été une très belle expérience », dit-il.

En hommage à la communauté des cinéastes français dont il est très proche, **Luc Besson** a confié des rôles de figurants à plusieurs de ses confrères réalisateurs : **Louis Leterrier** (**L'INCROYABLE HULK**), **Benoît Jacquot** (**LES ADIEUX À LA REINE**), **Olivier Megaton** (**TAKEN 2**), **Éric Rochant** (**LE BUREAU DES LÉGENDES**), **Gérard Krawczyk** (**TAXI 2 ET 3**) et **Xavier Giannoli** (**À L'ORIGINE**) jouent ainsi le rôle d'officiers. « Ils ont fait de brèves apparitions juste pour le clin d'œil », résume **Virginie Besson-Silla**.

UNE APPROCHE VISIONNAIRE : L'UNIVERS DE VALÉRIAN

Afin de transposer son projet à l'écran, **Luc Besson** a adopté une approche singulière en ce qui concerne la conception, la création et le développement des univers et des créatures qui peuplent le monde de **Valérian**. Bien avant le début du tournage, **Luc Besson** a choisi une démarche innovante afin d'élaborer l'univers visuel du film, puisqu'il s'est constitué en deux temps. La première étape, qui a débuté en 2010, a mobilisé des centaines d'artistes professionnels et amateurs qui ont soumis leurs projets.

Après avoir sélectionné un nombre plus restreint d'artistes fin 2010, **Luc Besson** a effectué une nouvelle sélection d'une vingtaine de créateurs qu'il a rencontrés en France, à Los Angeles, ou parfois via Skype, afin de leur faire part de ses idées pour adapter l'univers de la BD à l'écran. Les artistes ont ensuite travaillé séparément à leur transposition du rêve de **Luc Besson**, dans le cadre d'une nouvelle épreuve de sélection.

Au final, **Luc Besson** a sélectionné six artistes qui ont accédé à la seconde phase du processus, et ont pu continuer à travailler sur les dessins sélectionnés lors de la première étape. À partir de là, il leur a donné des instructions et des lignes directrices afin de les aider à associer entre eux les dessins sélectionnés, à les peaufiner et à les développer. À la fin de cette seconde phase, les dessins étaient pour la plupart le fruit d'une collaboration entre Luc Besson et les six artistes, à l'exception de plusieurs dessins de la première étape gardés en l'état.

C'est donc grâce à un procédé témoignant d'une approche rigoureuse, réfléchie et globale que des dessins d'une précision méticuleuse se sont esquissés pour donner lieu à un univers cohérent.

UNE MÉNAGERIE DÉLIRANTE : LES CRÉATURES D'ALPHA

Également connue sous le nom de **Cité des Mille Planètes**, **Alpha** constitue le véritable centre névralgique de la galaxie. « *On y trouve l'intégralité des connaissances de l'univers. C'est Wall Street, la Cité des Sciences, l'ONU, et Broadway réunis* », rapporte **Luc Besson**. « *C'est l'endroit le plus important de tout l'univers* ».

Dans cette métropole en constante croissance, la population comprend des milliers d'espèces venues des quatre coins de la galaxie, pour la plupart tirées de l'univers de la BD. L'imagination fertile de **Luc Besson** a donné vie à des dizaines de personnages intergalactiques saisissants, comme la méduse **Mylea**, le gigantesque **Bromosaure** aquatique de 300 tonnes, ainsi qu'un **Khodar'Khan** du nom de **Igon Siruss**, à qui **John Goodman** prête sa voix, cerveau d'une organisation criminelle du centre d'échanges intra-dimensionnel nommé Big Market.

Parmi les créatures les plus mémorables, citons les **Doghan Daguis** (*les Shingouz dans la BD*), sorte de courtiers d'information multilingues qui fonctionnent en trio et sont particulièrement impressionnants, bien qu'ils ne mesurent pas plus d'1 m20. « *Ils vendent des informations et parlent 8000 langues différentes* », raconte **Luc Besson**. « *L'un d'eux commence une phrase, le suivant la continue, et c'est le troisième qui la termine, parce qu'ils n'ont qu'un cerveau dans trois corps. Personne n'aime les Doghan Daguis mais on ne peut pas les tuer. Si on en tue un, on tue la source des informations et on ne peut plus y avoir accès* ».

Luc Besson a également inventé une troupe de soldats mécanisés à l'efficacité redoutable nommés **K-Trons**, qui servent de garde rapprochée au **Commandant Filitt**. Le cinéaste explique : « *Ils ne parlent jamais et n'ont que deux fonctions : quand leur bouton est vert, tout va bien, mais dès qu'il passe au rouge, on a cinq secondes pour se plaquer au sol parce qu'ils vont se mettre à tirer sur tout ce qui bouge. C'est aussi simple que ça. Prendre le contrôle des **K-Trons** c'est disposer d'un immense pouvoir* ».

Le graphiste **Ben Mauro**, qui a travaillé sur des films tels que **LUCY** mais aussi sur la saga du **HOBBIT**, a joué un rôle essentiel dans l'élaboration des créatures de la station spatiale **Alpha**. Inspiré par le concepteur de jeux vidéo **Yoji Shinkawa** et par l'auteur de bande dessinée français **Moebius**, il s'est appuyé sur la physiologie d'animaux réels pour mettre au point ses créatures. « *Une fois qu'on maîtrise les rudiments de la biologie, on peut se servir de ces règles de base pour en faire quelque chose de complètement différent* », explique **Ben Mauro**. « *Certaines créatures du film sont modelées sur des éléphants ou des rhinocéros. On les étudie dans la vraie vie, et on trouve le moyen de les rendre un peu étranges... tout en leur laissant cette peau épaisse qui rappelle l'animal que l'on connaît sur Terre* ».

Outre ces créatures extraterrestres, **Luc Besson** a peuplé l'effervescente **Paradise Alley** de personnages qu'on ne fait qu'apercevoir un instant. **Luc Besson** a adopté une approche novatrice afin de mobiliser les fans très tôt, en sollicitant la communauté des internautes. Il a proposé aux fans de science-fiction de soumettre leurs dessins de créatures extraterrestres. Le concours a recueilli plus de 3000 propositions venues des quatre coins du monde. **Luc Besson** en a sélectionné 20 et son équipe s'est chargée de leur donner vie à l'écran.

Cette gamme variée de créatures surnaturelles et extraterrestres illustre le message sincère qui motive l'intrigue. **Les Pearls**, par exemple, sont des créatures paisibles et progressistes qui souffrent des conséquences du manque d'empathie, et mettent à jour l'importance de la compassion envers des êtres qui ne nous ressemblent pas.

LE MEILLEUR DES MONDES : LES EFFETS VISUELS DU FILM

Luc Besson avait besoin au sein de son équipe de choc d'un superviseur d'effets visuels capable de relever ce défi d'envergure intergalactique : orchestrer des scènes se déroulant dans d'innombrables lieux différents, comme le paradis du nom de **Mül**, la planète désertique **Kirian** et son **Big Market** débordant d'activité, le royaume aquatique de **Galana** et la **Paradise Alley**, sans compter le foisonnement visuel que représente **Alpha**.

Luc Besson a trouvé le candidat idéal en la personne de **Scott Stokdyk** dont le travail a déjà été récompensé par un Oscar. « *La lecture de mon script peut avoir trois effets sur un spécialiste des effets visuels* », plaisante **Luc Besson**. « *Soit il fait une crise cardiaque, soit il s'en va en courant, soit un large sourire se dessine sur son visage et il se dit : 'Mon dieu, je sais pas si j'en suis capable... mais c'est génial'. Ça a été la réaction de **Scott**. Il s'est gratté la tête, et au bout de 10 minutes, il était déjà en train de chercher des solutions. Il est très pragmatique et organisé* ».

Scott Stokdyk, qui avait raflé un Oscar pour les effets spéciaux de **SPIDER-MAN 2**, a commencé par évaluer les besoins de chaque scène. « *On a étudié les story-boards pour chaque plan, histoire de voir quelles espèces de créatures et combien de leurs représentants s'y trouvent, combien de temps dure la scène, et quel mouvement est effectué* », explique-t-il.

L'utilisation de la motion-capture a mis à l'épreuve la résistance des acteurs. Dans une scène emblématique, **Valérian** et **Laureline** font la connaissance d'une espèce pacifique, **les Pearls**, jouées par des acteurs vêtus de combinaisons munies de capteurs permettant aux techniciens de transformer leurs mouvements en véritables extra-terrestres en phase de post-production. « *Il y avait des fonds bleus partout* », note **Scott Stokdyk**. « *Weta Digital a une fantastique équipe de motion-capture constituée de plus de 30 personnes ; ils ont installé des caméras partout et ont même fait des trous dans les décors pour y dissimuler des caméras* ».

Après avoir tourné les rapports entre les personnages humains et les aliens de synthèse, **Scott Stokdyk** a demandé à Weta de filmer une version où seuls figuraient les personnages humains. « *Ça n'est pas évident parce que les acteurs doivent interagir avec un personnage qui n'est pas là* », note **Scott Stokdyk**. « *Ça peut être très difficile pour les comédiens qui n'ont personne pour leur donner la réplique, mais les acteurs de VALÉRIAN s'en sont extrêmement bien sortis* ».

Outre le studio néo-zélandais **Weta Digital**, **Luc Besson** a fait équipe avec **ILM** avec qui il avait collaboré pour **LUCY**. « *Ces deux sociétés d'effets spéciaux étaient très intéressées par le projet, mais c'était un travail trop conséquent pour une seule d'entre elles, et elles ont donc accepté de se partager la tâche* », révèle **Luc Besson**, qui a également sollicité **Rodeo FX**, studio de Montréal qui a orchestré d'incroyables scènes de course-poursuite dans **LUCY**. Étant donné la large gamme d'effets spéciaux requis pour donner vie aux ambitions de **Luc Besson**, il était nécessaire de déléguer. « *On a confié à Rodeo tout ce qui tournait autour du vaisseau spatial, de la station – bref, tout ce qui était mécanique* », raconte-t-il.

Les trois sociétés ont travaillé en étroite collaboration et élaboré 2734 plans d'effets spéciaux pour **VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES**, accomplissant ainsi la mission que leur avait confiée **Luc Besson**. « *Je leur ai dit que je voulais filmer l'histoire du point de vue de deux flics qui feraient une enquête dans les rues de New York* », souligne-t-il. « *Je ne voulais pas entendre parler de fonds bleus. Je voulais visualiser le vaisseau, la station spatiale et les extra-terrestres à l'avance. Ça m'a permis ensuite de tourner caméra à l'épaule en sachant exactement ce qui se passait* ». **Mikros Image** et **Mac Guff**, sociétés de VFX françaises, ont aussi contribué à la fabrication de certains plans.

TOURNAGE À LA CITÉ DU CINÉMA

« *Il est impossible de tourner ce genre de films en peu de temps* », résume **Besson**. Pendant trois ans, il a ainsi supervisé les artistes, les illustrateurs et les graphistes alors qu'ils mettaient minutieusement au point le style de cet univers. Il lui a fallu un an et demi pour concevoir une série de story-boards très détaillés.

Le tournage a débuté le 5 janvier 2016 et s'est achevé en juin de la même année. « *Je suis heureux qu'on ait pris le temps qu'il fallait pour faire le film* », explique **Besson**. « *Je suis un marathonien : lorsque je tourne, je ne cours pas un 100 mètres, mais plutôt un 20 kilomètres. J'ai l'habitude des tournages qui durent longtemps. Pour LE GRAND BLEU, on a passé 24 semaines sous l'eau, et 22 sur la terre ferme. Le tournage de JEANNE D'ARC a duré 24 semaines. Je suis très têtu, si bien que les 100 jours de tournage de VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES m'ont paru presque faciles* ».

VALÉRIAN a été entièrement tourné à **la Cité du Cinéma**, initiée par **Besson** et située en banlieue parisienne. L'établissement, qui a ouvert en 2012 à l'initiative du cinéaste et de ses associés, abrite les plus grands plateaux de tournage de France, conçus pour rivaliser avec les studios romains

de Cinecittà et de Pinewood en Angleterre. Pourvue de neuf plateaux répartis sur 26 hectares, **la Cité du Cinéma** offre toutes les ressources nécessaires pour concevoir et créer un univers cinématographique fantastique, d'après la productrice **Virginie Besson-Silla**.

En réunissant toute l'équipe dans un même lieu (à défaut du même plateau de tournage), cette production a donné lieu à une collaboration idéale entre tous les membres de l'équipe. « *Il n'y avait pas de scènes à tourner en dehors de la Cité, et c'était vraiment idéal* », explique **Virginie Besson-Silla**. « *Tout d'un coup, on s'est retrouvé avec 80 techniciens pour les effets visuels, le costumier, le décorateur et les acteurs sur le plateau, et tout le monde a travaillé en équipe. Le tournage s'est déroulé sans encombres, ce qui est très surprenant pour un projet de cette envergure* ».

Les grosses productions hollywoodiennes mobilisent généralement une douzaine de producteurs mais, tout aussi surprenant que ce soit, **Virginie Besson-Silla** est l'unique – et non la moindre – productrice de **VALÉRIAN ET LES MILLE PLANÈTES**. « *Il n'y a pas besoin de 10 producteurs* », explique-t-elle. « *J'échange beaucoup avec Luc, et j'ai donc une très bonne idée de ce qu'il veut. C'est bien plus facile pour toute l'équipe : si quelqu'un a une question, il n'a pas besoin de passer par un million d'intermédiaires. Les questions nous parviennent directement à Luc et moi. C'est l'avantage de travailler avec EuropaCorp : nous n'étions que tous les deux durant les débuts de la boîte, puis elle s'est progressivement développée* ».

Le tournage de **VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES** a occupé sept des neuf plateaux de **la Cité du Cinéma**, qui n'a cessé de grouiller d'activité. « *L'un des bâtiments était recouvert de fonds bleus* », se souvient **Virginie Besson-Silla**. « *Il y avait toujours un plateau sur lequel l'équipe construisait un décor pendant qu'on filmait une scène sur un autre plateau. Au même moment, un autre décor était démonté. C'était une rotation continue de plateau en plateau* ».

Beaucoup d'attention a été portée à la création de certaines créatures qui peuplent le film, comme les **Doghan Daguis**. « *Nous les avons réalisés à l'échelle, si bien qu'ils ressemblaient à des statues sur le plateau* », raconte **Virginie Besson-Silla**. « *Lors de chaque scène avec les Doghan Daguis, nous avons d'abord filmé les statues, puis on les enlevait du plateau, et on faisait entrer les acteurs en combinaisons recouvertes de capteurs de mouvement. Ensuite, pour garder les références de lumière, on filmait les fonds utilisés pour les effets visuels en champ vide. On a fait la même chose pour les scènes avec les **K-Tron*** ».

Imaginé par **Besson**, le campus de la **Cité du Cinéma** comprend trois écoles de cinéma, un restaurant et une crèche. Autant dire que le lieu a instauré une atmosphère familiale pour les acteurs comme pour les techniciens. « *Au lieu d'être dans des caravanes, on a installé les comédiens dans les loges, des appartements chaleureux et confortables* », explique fièrement **Virginie Besson-Silla**. « *On a recouvert les murs d'illustrations des décors du film pour que les acteurs puissent avoir chaque scène en tête. Ensuite, ils n'avaient qu'à prendre l'ascenseur et descendre tout droit jusqu'au plateau de tournage* ».

L'ambiance à la fois étudiante et animée a suscité de multiples situations inattendues. Par exemple, **Virginie Besson-Silla** a croisé un jour une ancienne "élève" de **Besson**, **Natalie Portman**, vêtue en **Jackie Kennedy** pour son rôle dans le film **JACKIE**. « *Je me rappelle aussi une soirée vraiment exceptionnelle* », relate la productrice. « *Herbie Hancock tournait ce jour-là, et le soir, on lui a dit 'Herbie, en fait, il s'avère qu'on a un piano...' Et donc ce virtuose a joué du piano pour toute l'équipe. On a eu plein de petits moments très précieux comme ça. On était tous réunis pour faire un film, mais dans une ambiance bienveillante et chaleureuse* ».

BIENVENUE AU XXVIII^{ÈME} SIÈCLE : UN DÉCOR COHÉRENT

Pour transposer son imaginaire d'enfant sur grand écran, **Besson** a constitué une équipe de fidèles collaborateurs. « *Le plus important a été la coordination entre le chef décorateur, le chef costumier, et le directeur de la photographie* », déclare **Besson**. « *Si vous considérez chacun de ces domaines séparément, vous êtes mal parti. La synergie doit venir des trois, et donc tous les jours, je voulais que le directeur de la photographie voie les costumes. Je voulais que le chef costumier voie les décors. On échangeait constamment sur tous ces éléments* ».

Cette équipe très soudée a réuni le chef costumier **Olivier Bériot**, collaborateur de longue date de **Luc Besson** qui a inscrit son nom aux génériques de **LUCY** et **TAKEN**, le directeur de la photographie **Thierry Arbogast** et le chef décorateur **Hugues Tissandier**, qui a aussi collaboré à **LUCY**.

LES DÉCORS

La création des gigantesques morceaux de décors de l'univers de **VALÉRIAN**, parmi lesquels le **Big Market**, **Paradise Alley**, ainsi que les nombreux vaisseaux spatiaux, salles de commande et autres bus volants, s'est avérée un défi titanesque. Si les effets visuels ont permis de rehausser et de magnifier ces décors, par ailleurs entièrement inspirés des croquis initiaux, le glissement entre plusieurs époques, allant des années 1970 à l'année 2740, a présenté un réel défi pour le chef décorateur. Pour concrétiser les idées de **Besson**, tous les départements ont dû étroitement collaborer.

C'est ce même travail d'équipe qui a permis d'éviter les retards techniques pendant les prises, notamment au niveau des changements de lumière. **Tissandier** précise : « *Il fallait absolument intégrer les lumières à tout moment sur le plateau. On a beaucoup travaillé avec le directeur de la photographie, **Thierry Arbogast**, et son chef électricien, ainsi qu'avec **Greg Fromentin** pour intégrer les lumières sur le plateau. Tout s'est intégré de cette façon* ».

« *Nous n'avons utilisé que des LED pour pouvoir changer plus facilement les lumières et leur intensité avant de commencer à tourner* », poursuit le chef-décorateur. « *Du coup, quand **Thierry** arrivait sur le plateau, il avait déjà tout ce dont il avait besoin pour les séquences à venir... et en même temps il pouvait varier les couleurs s'il le voulait. Par exemple, sur un même décor, on voulait à la fois avoir la possibilité de passer la lumière au rouge, de créer des zones noires à certains endroits, de les rallumer ensuite, et ainsi permettre plus de possibilités de mise en scène. Grâce à ça, on a pu proposer plusieurs possibilités à **Luc*** ».

LES COSTUMES

Avant que **Bériot** ne touche une aiguille, **Besson** avait déjà réfléchi à tous les détails des costumes. « *On avait commencé par des croquis où je disais au dessinateur : 'J'aime bien les manches ici, mais pas le dos', ou bien 'J'aime pas les pieds, par contre, le pantalon est bien'* », explique **Besson**.

À la tête d'une équipe de plus de 150 personnes, réparties sur trois départements différents, **Bériot** s'est mis au travail dès juin 2015, sept mois avant le début du tournage. « *Luc avait déjà envisagé beaucoup de choses avec les dessinateurs, donc il arrivait, me montrait des dessins déjà très précis*

des tenues spatiales de **Valérien** et **Laureline**, et il me disait 'Je veux ça' », raconte **Bériot**. « Il s'agissait de transformer les éléments de la bande dessinée et d'y ajouter les détails et la richesse nécessaires pour le grand écran ».

Les costumes les plus importants sont les combinaisons spatiales que portent les deux aventuriers, héros du film. « Dans la bande dessinée, les combinaisons spatiales sont très importantes », explique le costumier. « **Valérien** et **Laureline** portent des combinaisons spatiales blanches, très seventies. **Luc** pensait qu'il fallait quelque chose de plus futuriste, comme une combinaison de super-héros très technologique, à la fois fonctionnelle et tendance. Une partie du costume ressemble à une armure, aussi lisse qu'une combinaison de plongée, mais en fait c'est de la mousse, recouverte de peinture métallique. Les parties rigides sont faites en résine d'époxy, et c'est pour ça que le col brille quand on y regarde de plus près. Mon idée était d'affiner la taille de **Dane** et de **Cara**, pour que la forme du costume soit nette et belle à l'écran ».

Cara Delevingne est tombée amoureuse de son costume dès l'instant où elle l'a enfilé. « Je ne me suis jamais autant prise en photo de toute ma vie », rit-elle. « C'était vraiment le costume le plus cool du monde. En fait, c'est plus ou moins du plastique cousu sur une combinaison de plongée, mais ça rend incroyablement bien ».

Les tenues ont été conçues pour être pratiques pour les scènes de combat. « C'était difficile de faire en sorte que toutes les petites lampes LED restent attachées et connectées durant les scènes d'action », explique **Cara Delevingne**. « Moi qui avais peur que les cascades soient impossibles à faire, c'était finalement très facile de se mouvoir dans la combinaison spatiale ».

S'inspirant d'une visite à l'atelier des costumes du film **MISSION TO MARS** à Budapest, **Bériot** a installé son propre établissement à Paris, composé d'un atelier de couturières, d'un département consacré aux sculptures en résine époxy, en mousse ou en plastique, d'une équipe de teinturiers, ainsi que de deux électriciens. L'équipe était pareille à celle d'une grande maison de couture... mais spécialisée en mode intergalactique. « On voulait imaginer des choses bizarres et inédites, et on a encouragé le département maquillage et coiffure à s'engouffrer dans cette voie », conclut **Bériot**.

LUMIÈRES ET MOUVEMENTS D'APPAREIL

Afin de mettre au point le style visuel de **VALÉRIAN**, **Besson** a collaboré avec son fidèle partenaire **Thierry Arbogast**, qui a travaillé avec lui sur tous ses films depuis la sortie de **NIKITA** en 1990, à l'exception d'un seul.

Contrairement à beaucoup de ses confrères, **Besson** préfère manier lui-même la caméra, tandis qu'il confie à **Arbogast** l'orchestration des lumières. Après visionnage des story-boards et des références photographiques pendant la préparation, Arbogast a immédiatement saisi la dimension particulièrement colorée et vive du film. « On a décidé d'utiliser une nouvelle technologie de projecteurs sur lesquels sont installées des LED de chacune des 3 couleurs primaires (rouge, vert et bleu) », explique-t-il. « Ces projecteurs nous ont permis de varier la couleur, jusqu'à ce qu'on trouve la bonne nuance pour chaque décor. On a inséré des bandes lumineuses dans le décor qu'on pouvait contrôler par télécommande, si bien qu'on a pu s'amuser un peu avec les couleurs —un peu comme un peintre avec sa palette ! Ça a laissé beaucoup de souplesse à **Luc**, au point où il pouvait arriver sur le plateau et dire, 'Je n'aime pas ce bleu, je préférerais qu'il soit comme ça' ».

Bien entendu, chaque environnement nécessitait une tonalité bien particulière. Dans la scène où **Bubble** danse pour **Valérian**, **Arbogast** a créé un halo doré. « *On a installé des rubans LED RGB dans les colonnes, derrière un vernis, puis on a utilisé le projecteur pour éclairer la scène d'une lumière douce, comme avec un spot* », explique le directeur de la photographie. « *Ça ressemblait un peu à l'éclairage de la scène d'opéra du **CINQUIÈME ÉLÉMENT**, mais en plus doux et plus léger* ».

Dans un tout autre genre, c'est une atmosphère criarde en partie inspirée par le quartier parisien de Pigalle, connu pour ses sex-shops, qui caractérise Paradise Alley. « *Pour Paradise Alley il fallait beaucoup de néons, de panneaux, de lumières clignotantes — il fallait que ce soit très riche en couleurs* », déclare **Arbogast**. « *On a aussi installé des projecteurs mobiles, comme si les rues étaient balayées par des faisceaux d'hélicoptères ou de drones* ».

Tout au long du tournage, **Arbogast** a modifié la lumière afin qu'elle concorde avec l'ambiance de chaque scène. « *Je n'essaie pas de créer des raccords cohérents, comme cela se fait beaucoup dans le cinéma anglais* », conclut-il. « *J'aborde le film scène par scène. Quand la lumière change, les scènes tranchent brutalement les unes avec les autres. Par exemple, on passe d'une plage ensoleillée et paf ! Tout d'un coup, on est dans l'Intruder bleu. Ou alors, on est dans l'atmosphère lumineuse et chaleureuse du Big Market, et on passe aux lumières froides d'une tout autre ambiance. C'est ce que j'aime le plus : la diversité de la lumière* ».

IMAGES VIRTUOSES : LES SONS COSMIQUES D'ALEXANDRE DESPLAT

Ce spectacle visuel inédit exigeait une partition à la hauteur de la splendeur exotique de ces mondes et créatures extraterrestres, de façon à transporter le spectateur sur une autre planète. C'est là qu'entre en scène le compositeur **Alexandre Desplat**, auteur des partitions d'un bon nombre de films salués par la critique, comme **ARGO** et **LE DISCOURS D'UN ROI**, tous deux Oscars du meilleur film. S'il a enrichi la production de son expertise, **Desplat** connaissait par ailleurs la BD puisqu'il l'avait lue dans le magazine "Pilote", alors qu'il n'était encore qu'un adolescent.

S'agissant des recommandations de **Besson** pour la partition, **Desplat** explique : « *Luc m'avait expliqué qu'il voulait une partition orchestrale, mais avec beaucoup de mélodies. Tout est dit : il fallait que j'écrive de bonnes mélodies, mais que je les écrive pour un énorme orchestre symphonique* ».

L'enregistrement s'est déroulé à Radio France : c'était la première fois que **Desplat** enregistrerait une bande-originale avec un orchestre symphonique en France. Même s'il s'inquiétait un peu à l'idée d'enregistrer la musique dans un studio où il n'avait jamais travaillé auparavant, il a vite changé d'avis. « *Lorsque je suis monté sur le pupitre pour la première fois, face à l'orchestre, j'ai tout de suite trouvé ça grandiose* », raconte le compositeur, emballé. « *La sonorité et la musicalité étaient magnifiques* ».

Si **Desplat** préfère rester seul durant les étapes préalables de son travail, il a généreusement invité **Besson** à venir écouter ses propositions tout au long du processus de composition. Il s'agissait donc de présenter au réalisateur des démos entièrement orchestrées, afin qu'il puisse avoir une idée du produit fini. « *Si quelque chose ne plaisait pas à Luc, il me le disait, et j'ajustais le tir* », relate **Desplat**. « *S'il n'aimait pas la flûte, la clarinette ou le piano, peu importe, je pouvais immédiatement changer d'instrument* ».

Bien que **Desplat** ait travaillé une multitude de genres musicaux très différents au cours de sa carrière, il a apprécié l'opportunité de pouvoir renouveler le type d'univers sonore qu'on attend d'un

film de science-fiction. Le compositeur explique : « *Les images tournées par **Luc** étaient vraiment virtuoses, brillantes et variées ; d'un point de vue technique, c'était d'une richesse extraordinaire* ».

Pour bien cerner la multitude des personnages de **VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES**, et mettre en valeur les grandes scènes de combat ou les séquences plus intimes, **Desplat** a créé des thèmes bien particuliers. Quand on lui demande s'il avait peur de tomber dans les stéréotypes habituels ou les clichés de la science-fiction, il répond simplement : « *Non, parce que le film a une identité qui lui est bien propre* ».

Outre la partition sophistiquée de **Desplat**, **Besson** a également intégré des morceaux existants à la BO, et en a fait des points de repère émotionnels tout au long de ce voyage intergalactique, exaltant et intime à la fois. La bande-originale comprend également la chanson "Jamming" de **Bob Marley** ; la reprise de "Stayin' Alive" des **Bee Gees** par **Wyclef Jean** et le groupe **Refugee All Stars** ; un morceau du célèbre **DJ Mustard**, "Bubble Dance," qui accompagne la danse de **Bubble** pour **Valérian** ; et en guise de générique de fin, "A Million On My Soul", d'**Alexiane**, ainsi que "I Feel Everything", composé par **Pharell Williams** et interprété par **Cara Delevingne**.

Alors que le tournage est achevé, le petit garçon qui rêvait depuis une dizaine d'années de créer une saga intergalactique est heureux d'avoir fait honneur aux créateurs de **Valérian** et **Laureline**. **Besson** explique qu'il envisageait l'adaptation de **VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES** comme un divertissement 3D enivrant et spectaculaire : « *Je veux que les gens qui bossent toute la journée aillent voir ce film et oublient tout pendant deux heures, comme s'ils étaient partis en vacances* ».

Si la BD dont s'inspire le film reste présente à chaque plan, **Besson** a réussi à marquer le genre de la science-fiction de son esthétique foisonnante et reconnaissable entre mille. Grâce à une technologie capable de suivre l'imagination de **Besson**, **VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES** est le premier film en 3D depuis **AVATAR** à offrir aux spectateurs un spectacle aussi époustouflant. Le réalisateur s'est efforcé d'inscrire ce périple d'extraterrestres dans une captivante intrigue de relations humaines. « *On vous plonge dans ce monde complètement fou du XXVIII^{ème} siècle, mais en même temps, tout le monde peut s'identifier au parcours, aux sentiments et aux émotions des personnages* », conclut-il. « *Vous allez adorer **Valérian** et **Laureline** pour ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent ensemble* ».

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|----------------------------------|-------------------|
| Valérian | Dane DEHAAN |
| Laureline | Cara DELEVINGNE |
| Commandant Arun Filitt..... | Clive OWEN |
| Bubble | RIHANNA |
| Jolly | Ethan HAWKE |
| Ministre de la Défense..... | Herbie HANCOCK |
| Sergent Neza | Kris WU |
| Général Okto-Bar..... | Sam SPRUELL |
| Bob le Pirate..... | Alain CHABAT |
| Empereur Haban-Limai | Aymeline VALADE |
| Empereur Haban-Limai (voix)..... | Elizabeth DEBICKI |
| Impératrice Aloï..... | Pauline HOARAU |
| Igon Siruss (voix)..... | John GOODMAN |
| Major Gibson | Ola RAPACE |

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Luc BESSON
Scénario Luc BESSON
D'après l'œuvre « *Valérian et Laureline* »
Créée par **Pierre CHRISTIN** et **Jean-Claude MÉZIÈRES** éditée par **DARGAUD**
Produit par **Virginie BESSON-SILLA**
Musique originale **Alexandre DESPLAT**
Conception graphique **Patrice GARCIA, Ben MAURO, Marc SIMONETTI**
..... **Feng ZHU, Sylvain DESPRETZ, Alain BRION**
Superviseur des effets visuels **Scott STOKDYK**
Productrice des effets visuels **Sophie A. LECLERC**
Photographie **Thierry ARBOGAST**
Costumes **Olivier BERIOT**
Décors **Hugues TISSANDIER**
1^{er} assistant réalisateur **Stéphane GLUCK**
Ingénieur du son **Stéphane BUCHER**
Montage son **Shannon MILLS, Guillaume BOUCHATEAU**
Mixage **Tom JOHNSON, Juan PERALTA, Didier LOZAHIC**
Montage **Julien REY**
Directrice de production **Camille COURAU**
Directrice de post-production **Agnès BERGER-SEBENNE**
Producteurs exécutifs **Mark GAO, Jing DONG,**
..... **Gregory QUANHON, JC CHENG**
Une production **VALÉRIAN SAS**
En co-production avec **TF1 FILMS PRODUCTION**
Avec la participation de **OCS et TF1**
Distribution **EUROPACORP DISTRIBUTION**

Durée : **2h16** • Visa d'exploitation : **129.479**

Format d'image : **2K Scope** • Format son : **Atmos / 7.1 / 5.1**

Genre : **Science-fiction**

© 2017 VALERIAN SAS - TF1 FILMS PRODUCTION

